

22^{ème} dimanche du temps ordinaire année A
29 septembre 2020 – Cathédrale de Mende
(Jr 20, 7-9 ; Psaume 62 ; Rm 12,1-2 ; Mt 16, 21-27)

Nous voici à un tournant de l'Évangile de Matthieu. Pierre vient de proclamer sa foi, et la foi des disciples, en répondant à Jésus : « *Tu es le Messie, tu es le Fils du Dieu vivant.* » Jésus est enfin reconnu dans sa véritable identité : « *le Fils de Dieu, celui qui vient dans le monde* ». Jésus aurait pu en rester là et se laisser adorer par le petit groupe de ses disciples comme le font tant de gourous, comme il nous arrive de le faire aussi quand nous avons réussi, quand nous sommes flattés d'être reconnus ! **Au lieu de cela, Jésus choisit de leur annoncer que sa mission, reçue du Père, le conduira à passer par le supplice de la croix. « Il me faut prendre la route de Jérusalem et y souffrir, et y être tué pour ressusciter » ...**

En quelques phrases, voici condensé le cœur de notre foi chrétienne dans sa portée, dans sa cohérence et dans sa vérité. Le Fils du Dieu vivant est le Crucifié. Le Crucifié est le Ressuscité. Pour rester dans la justesse de notre foi, nous devons tenir les deux, ensemble : **Jésus est le Messie, Messie humilié**, comme il nous arrive de la chanter.

Pour l'apôtre Pierre, c'est insupportable : « *Cela ne t'arrivera pas !* ». Il aime Jésus, il croit en lui, comment pourrait-il accepter que Jésus soit moqué, soit rejeté par les autorités religieuses de Jérusalem... qu'il soit contraint à abandonner tout amour propre pour mourir comme le pire des malfaiteurs, dans une mort déshumanisante : le supplice de la croix cherchait d'abord à enlever toute humanité au condamné.

Pour nous aussi, la souffrance et la mort sont des pierres d'achoppement qui peuvent nous détourner de la foi. Les souffrances des malades, souffrances à certaines heures insupportables, nous révoltent et nous font peur... Nous voudrions bien trouver des solutions, apporter réconfort et conseil... changer les choses ! Comme Pierre, la souffrance et la mort nous répugnent.

Dieu n'aime pas la souffrance, mais il est proche de ceux qui souffrent. **Ne croyons pas que Dieu soit absent là où l'on meurt !** Nous avons-nous aussi à vivre au milieu de personnes qui souffrent, à nous laisser rejoindre par elles.

C'est sans aucun doute l'expérience du Père Louis à Bordeaux dans l'entre-deux guerres... La rencontre avec les sans-abris, l'enfance meurtrie, les forains, les prostituées, dans le désir de leur donner le meilleur, c'est-à-dire le Christ... le

conduit à **donner sa vie, à payer de sa personne, à renoncer à lui-même** pour que d'autres puissent trouver la dignité, retrouver leur dignité d'êtres humains.

Comme le prophète Jérémie, nous ne pouvons pas douter qu'il a été séduit par le Seigneur, saisi par sa Parole exigeante et sans détours, dévoré intérieurement par le feu du Seigneur qui le presse de parler, d'agir quoi qu'il en coûte. Ce chemin est celui du **renoncement à soi-même**.

Nous touchons là, frères et sœurs, **le secret du bonheur véritable, de la félicité éternelle... la clef de nos vies**. C'est seulement ce que nous donnons qui peut être sauvé. « *Qui perd sa vie à cause de moi la trouvera* », dit Jésus... Dans les léproseries de Calcutta, Sainte Mère Teresa traduira : « *Tout ce qui n'est pas donné est perdu* » et Saint François d'Assise dira : « *En épousant Dame Pauvreté, je trouve la plénitude de la joie* ».

Notre adhésion au Christ, notre attachement à lui, est un chemin exigeant, empreint d'abandon et de dons... mais c'est un chemin de bonheur. Concrètement, nous voici encouragés à ne pas nous attacher, c'est évident, aux biens matériels que nous possédons. Suivre le Christ va cependant encore plus loin. Nous voici poussés à donner notre vie pour nos frères, en cherchant à **faire aux autres ce que nous voudrions que les autres fassent pour nous**, en étant attentifs aux besoins de ceux de notre entourage, de notre famille, de notre voisinage.

Suivre Jésus-Christ c'est aussi, pour beaucoup, traverser les épreuves avec courage et confiance... porter la croix. Quelles sont nombreuses ces personnes qui doivent consentir à voir leurs forces les abandonner, à ne plus avoir la même énergie, à ne plus pouvoir faire ce qu'elles ont toujours fait : personnes vulnérables de notre société, personnes malades et handicapées, personnes âgées... Ces personnes sont autant de **pierres vivantes éprouvées, appelées à devenir les pierres d'angle de la création nouvelle dont le Christ ressuscité est le soubassement définitif**.

Ayons à cœur, frères et sœurs, d'offrir nos personnes et nos vies par amour à la suite du Christ. Ayons à cœur, surtout, de le manifester de façon très concrète, dans des gestes précis et quotidiens. Sainte Thérèse de Lisieux a appelé cela « *La petite voie de l'amour* ». C'est le chemin du disciple ; c'est le chemin de la vie ; c'est le seul chemin qui vaille ! Sur ce chemin, Seigneur, tu nous précèdes et tu nous appelles. Mets-en nous le feu de ton amour.

Amen.